

dans ce village ; ils avaient ordre d'en saisir les habitants et de mettre à mort immédiatement le missionnaire et le catéchiste. Le Père, averti de l'arrivée des soldats, eut le temps de s'enfuir et de se cacher dans un champ de roseaux où il resta pendant trois jours. A la troisième nuit, ne pouvant plus supporter la faim qui le dévorait, il essaya de se glisser hors de son refuge, bien résigné à tout ce que Notre-Seigneur voudrait faire de lui. Le malheureux échappa non sans peine aux persécuteurs, s'éloigna du royaume et alla rejoindre ses frères au couvent de Manille.

Les soldats continuèrent leurs perquisitions pendant plus de quinze jours, et après avoir entièrement pillé le village ils firent prisonniers tous les habitants. Ceux-ci furent condamnés à garder les éléphants. Leur sort était affreux, mille fois plus pénible que nos galères à perpétuité.

L'année suivante, deux religieux de la Compagnie de Jésus, les PP. Messari et Bucharelli, furent jetés en prison.

Le P. Messari mourut dans les fers, usé par les travaux et la maladie. Sept mois après sa fin, ses précieux restes furent transférés dans l'église de Ke-ne et l'on remarqua avec un étonnement mêlé d'une sainte joie, que la main droite était intacte tandis que tout le reste du corps était en complète dissolution. Dieu manifestait par ce prodige la sainteté de son serviteur.

Le P. Bucharelli et neuf chrétiens tonkinois étaient en prison depuis une année, lorsqu'ils furent appelés au tribunal pour entendre leur sentence de mort. Ils étaient condamnés, les uns pour avoir prêcher la foi chrétienne contrairement aux ordres du roi ; les autres pour l'avoir embrassée et propagée dans le royaume. Le P. Bucharelli s'inclina profondément pour témoigner à son juge le bonheur qu'il éprouvait de sa condamnation. Ses compagnons firent comme lui et tous se dépouillèrent gaiement de leurs vêtements pour se revêtir de la robe des condamnés.

Avant de quitter leur cachot, ils reçurent la sainte com-